



PACTE  NSEIGNEMENT
POUR UN  XCELLENCE

AXE DE TRAVAIL 2 :

Consultation des élèves des filières qualifiantes quant aux modalités de mise en oeuvre, et d'obtention des stages.

FÉVRIER À OCTOBRE 2020



PACTE ^{D'}ENSEIGNEMENT
POUR UN XCELLENCE

SOMMAIRE

P.3

1. INTRODUCTION

P.4

2. APERÇU GÉNÉRAL DES
ACTIVITÉS RÉALISÉES

P.5

3. RETOUR SUR LES GRANDES
ÉTAPES DU PROJET

P.8

4. QUELQUES
CHIFFRES-CLÉS

P.8

5. ÉLÉMENTS RESSORTANT
DES SONDAGES ET DES FOCUS
GROUPES

P.24

5. CONCLUSION

P.25

5. BIBLIOGRAPHIE



PACTE ENSEIGNEMENT
POUR UN D'EXCELLENCE

1. INTRODUCTION

Chaque année, depuis 2017, un cadre participatif est déployé afin de sensibiliser et consulter l'ensemble des acteur-ric-e-s de terrain à propos de l'élaboration des mesures prévues par le Pacte pour un Enseignement d'excellence (PEE). Dans ce contexte, le CEF a été mandaté par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour réaliser la consultation des élèves en 2020. L'association considère qu'il est important de consulter les jeunes et de structurer leurs propositions quant aux modalités d'implémentation des mesures et initiatives du Pacte. Cette année, le travail s'est articulé autour de trois axes :

- **Axe de travail 1** - Elaboration de propositions concrètes émanant des élèves dans la perspective de la rédaction d'un décret relatif au renforcement de la participation des élèves tant au niveau des établissements scolaires que des instances communautaires.
- **Axe de travail 2** - Consultation des élèves des filières qualifiantes quant aux modalités de mise en oeuvre, et d'obtention des stages.
- **Axe de travail 3** - Recommandations des élèves émises dans le cadre de 10 ateliers d'informations destinés aux élèves que va animer le CEF.

Au cours de l'année, différents rapports ont été remis :

- Un premier le 31 mars 2020;
- Un second le 15 mai 2020.

Ce troisième rapport est le dernier de la série et reprend l'ensemble des activités réalisées et des réflexions menées entre février et octobre 2020.

Il est important de souligner l'impact majeur qu'aura eu la crise sanitaire, survenue en mars 2020, sur le travail réalisé. En effet, pendant plusieurs mois, les écoles étaient fermées et chacun-e était invité-e à rester un maximum chez lui-elle, rendant impossible le travail de terrain et la consultation des élèves à travers les dispositifs initialement prévus. Nous avons donc dû ajuster les méthodes afin qu'elles soient adaptées au contexte, tout en nous permettant de poursuivre les objectifs fixés.



2. APERÇU GÉNÉRAL DES ACTIVITÉS RÉALISÉES

DATES		AXE 3
Février	21/02	Remise d'une première proposition de canevas pour les 5 ateliers.
17 mars : début de la crise sanitaire et du confinement		
Mars	30/03	Remise du 1er rapport de suivi : on est prêt-e-s à aller sur le terrain et à contacter les écoles.
Avril - remise en question : comment s'adapter à la crise sanitaire ?		
Avril	20/04	Envoi d'un 1er document avec une proposition d'adaptation numérique.
Mai	6/05	Envoi d'un nouveau document beaucoup plus détaillé, avec des dispositifs numériques adaptés.
	15/05	Remise du 2ème rapport de suivi.
	19-26/05	Contact des 63 écoles de la liste fournie par l'Administration, et envoi du sondage n°1.
Juillet	9/07	Lancement du sondage n°2 sur les réseaux sociaux (adressé à tou-te-s les élèves du qualifiant).
	11-31/07	Contact téléphonique avec toutes les maisons de jeunes de la FWB afin d'organiser des focus groupes.
Août	19/08	Envoi d'un mail à toutes les AMO de la FWB afin d'organiser des focusgroupes.
	26/08	Focus group à la MJ Antirides (Uccle)
Septembre	1-30/09	Suite de la prise de contact téléphonique avec les MJ.
	11/09	Rencontre avec l'AMO "La Particule" de Hannut.
	30/09	Focus groupe à la MJ de Chimay.
Octobre	3/10	Focus groupe à la MJ d'Arlon & focus groupe à la MJ de La Reid.
	14/10	Focus groupe à la MJ & de la culture de Rixensart.
	15/10	Focus groupe à l'Institut Notre-Dame de Fleurus.
31 octobre : remise du rapport final (Axe 1, 2 & 3)		



3. RETOUR SUR LES GRANDES ÉTAPES DU PROJET

A. La réalisation et l'envoi des sondages 1 & 2

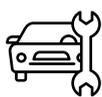
Au début du mois de février, nous sommes penché-e-s sur la création d'un dispositif d'animation (**voir annexe 1, pp. 1 à 11**) que l'on devait exploiter avec les élèves dans les écoles. Une fois celui-ci finalisé, fin mars, nous étions malheureusement dans l'impossibilité de nous rendre dans les établissements scolaires, en raison de la crise sanitaire. Nous avons donc décidé d'opter, dans un premier temps, pour une consultation des élèves du qualifiant à travers 2 sondages en ligne. Ces 2 sondages contenaient les mêmes questions, qui touchaient aux thématiques suivantes :

- Le profil du stage (type de stage effectué, durée du stage, heures prestées,...)
- Le déroulement du stage (difficultés rencontrées, obtention/recherche du stage, accompagnement du-de la maître de stage, du-de la tuteur-riche d'entreprise)
- Le vécu et ressenti suite au stage (satisfaction, implication personnelle)
- Le stage idéal (critères importants, attentes,...)

Ces 2 sondages s'adressaient à des publics différents, et ont donc été diffusés de 2 manières distinctes. En effet, le 1er (**voir annexe 2, pp. 12 à 26**) concernait exclusivement les élèves inscrit-e-s dans les options suivantes:



Coiffure



Mécanicien-ne
d'entretien
automobile



Aide-familiale



Mécanicien-ne
polyvalent-e
automobile



Esthétique



Electricien-ne
automaticien-ne

Une liste de 63 écoles proposant ces options nous a été fournie par l'Administration. Nous les avons donc appelées une à une afin de leur faire parvenir un mail avec le lien du sondage à relayer auprès de leurs élèves concerné-es. Précisons que plusieurs écoles n'ont jamais répondu à nos appels, d'autres n'ont pas réagi au mail envoyé ou ne l'ont finalement pas transféré aux élèves. Un autre souci rencontré est que les stages sont, dans certaines écoles, uniquement organisés en dernière année. Or, les stages ayant souvent été annulés pour l'année académique 2019-2020, interroger les élèves de l'année précédente ne s'avérait pas possible non plus puisqu'ils avaient déjà quitté l'établissement.

En tout, nous avons reçu 92 réponses, mais seul-e-s 88 d'entre elles sont exploitables (nous avons enlevé les réponses incomplètes, les élèves en alternance,...). Une description du public touché et une analyse de leurs réponses seront présentées plus bas.



Notre deuxième sondage (**voir annexe 3, pp. 27 à 37**) s'adressait quant à lui à tou-te-s les élèves du qualifiant ayant déjà réalisé un stage dans le cadre scolaire. Il a été diffusé sur les réseaux sociaux (Facebook) dès le 9 juillet, et a été clôturé à la fin du mois. Nous avons récolté 113 réponses au total, dont 110 exploitables (nous avons supprimé les réponses de 3 élèves issu-e-s de l'enseignement en alternance). Une description du public touché et une analyse de leurs réponses seront présentées plus bas.

B. L'organisation des focus groups

Une fois que le déconfinement a été annoncé, en juillet, nous avons commencé à répertorier les maisons de jeunes (MJ) et les services d'aide en milieu ouvert (AMO) afin de les contacter pour organiser un focus groupe (**annexe 4 pp. 38 à 44**).

En effet, nous souhaitons compléter les réponses aux sondages par des témoignages d'élèves. Plus particulièrement, l'intention était de rencontrer de petits groupes d'élèves, toutes options de l'enseignement technique confondues, et d'échanger tou-te-s ensemble durant 1H00 à 1H30¹ autour des questions suivantes (**voir annexe 5, pp. 45 à 54**) :

- Pouvez-vous vous présenter (âge, année, école, option,...) ?
- Pouvez-vous présenter votre stage (où l'avez-vous fait ? Combien de temps a-t-il duré ? Quel était votre rôle ? etc) ?
- Comment s'est passé la recherche de votre stage (lieu imposé ou non, si pas, comment avez-vous procédé ? etc) ?
- Comment s'est déroulé votre stage (Quelle relation avec le-la MDS et le-la tuteur-riche ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? etc) ?
- Avez-vous réussi votre stage (oui/non, pourquoi ? Evaluations du-de la MDS et du-de la tuteur-riche ? etc) ?
- Y a-t-il une dimension personnelle chez vous qui a influencé l'obtention ou la réussite du stage (origine, genre, religion,...) ?

Suite aux appels passés avec les MJ au mois de juillet, et vu le peu de réponses reçues, nous avons décidé d'appeler plutôt vers la fin des vacances d'été/le début de la rentrée scolaire. En tout, 120 appels ont été passés. Concernant les AMO, nous avons envoyé des mails : 98 au total. Qu'il s'agisse des MJ ou des AMO, beaucoup n'ont jamais répondu à notre demande (malgré les messages laissés sur la boîte vocale ou par email), d'autres n'étaient pas en mesure de nous aider (car leur public était plus jeune ou ne correspondait pas à nos critères de recherche). Un certain nombre de MJ/AMO étaient très réceptives à notre demande et désiraient nous aider. Malheureusement, sur l'ensemble de celles-ci, il n'y en a que quelques-un-e-s avec lesquelles un atelier a effectivement pu être organisé.

¹ Même si le format habituel d'un focus groupe est plus long, nous avons privilégié un format court pour nous adapter à la demande des MJ.



PACTE ENSEIGNEMENT
POUR UN D'EXCELLENCE

Il s'agit de :



la MJ "Antirides"
située à Uccle



l'AMO "La Particule"
de Hannut



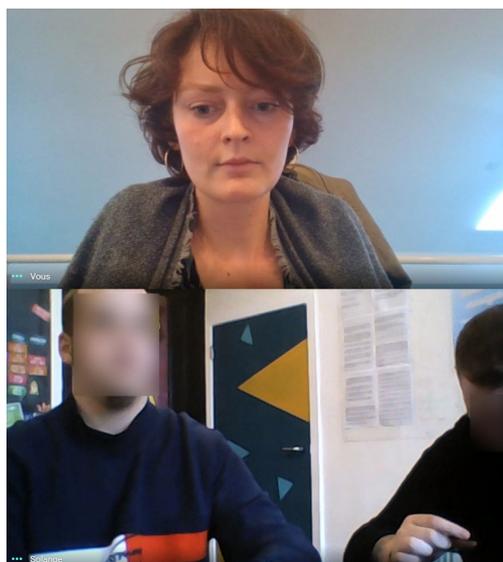
la MJ de Chimay



la MJ "Vaniche" à
Frasnes-lez-Anvaing

Au départ, d'autres focus groupes étaient prévus : le 14/10 à la MJ de Rixensart, le 03/10 à la MJ de Arlon et à la MJ de La Reid, le 15/10 à l'Institut Notre-Dame de Fleurus qui avait accepté de nous recevoir pour un atelier auprès de 45 élèves (2 classes de 6ème techniques sociales), et enfin, un dernier à l'AMO de Libramont. Malheureusement, toutes ces animations ont été annulées à cause du COVID-19. Deux maisons de jeunes ont annulé car des jeunes avaient été testé-e-s positif-ve-s, une autre car il n'y avait finalement pas suffisamment de participant-e-s, le focus groupe dans l'école a été annulé car l'une des membres de notre staff était dans l'attente de ses résultats, potentiellement positifs. Nous ne pouvions pas prendre de risques.

Les 4 focus groupes réalisés ont été retranscrits (**annexe 6, pp. 55 à 83**). Ces retranscriptions ont été utilisées afin d'appuyer et d'illustrer les observations tirées de l'analyse des sondages.



FG en ligne avec les jeunes de la MJ Vaniche



FG à la MJ de Chimay



PACTE ENSEIGNEMENT
POUR UN D' EXCELLENCE

4. QUELQUES CHIFFRES-CLÉS

L'axe 2, c'est...



198 élèves touché-e-s à travers 2 sondages (dont 180 qui ont obtenu un stage)



10 élèves interviewé-e-s lors de 4 focus groupes

MJ

140 maisons de jeunes contactés (mails + appels)

AMO

100 AMO contactées (mails)



65 écoles secondaire contactées (mails + appels)

5. ÉLÉMENTS RESSORTANT DES SONDAGES ET DES FOCUS GROUPES

A. Le contexte en Fédération Wallonie-Bruxelles

Comme mentionné dans l'Avis n°3 du Pacte pour un Enseignement d'excellence "50% des élèves sont scolarisés dans l'enseignement qualifiant", cependant, "seuls un tiers d'entre eux choisissent délibérément leur orientation dans la filière qualifiante. (...) Le qualifiant est un choix par défaut justifié par les échecs scolaires" (p. 68). Comment cela s'explique-t-il ? Revenons brièvement sur le contexte de l'enseignement (qualifiant) en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Que l'élève soit inscrit-e dans l'enseignement de transition ou qualifiant, il-elle reçoit à la fin de chaque année scolaire une attestation d'orientation du conseil de classe. Celle-ci peut prendre trois formes :

1. Une AOA, qui permet à l'élève de passer dans l'année supérieure sans restriction.
2. Une AOC, où le redoublement est la seule issue possible.
3. Une AOB, qui évite à l'élève de redoubler en limitant ses choix de filières et d'options. Ce qui explique que "l'orientation vers l'enseignement qualifiant ne fasse généralement pas l'objet d'un premier choix." (Franquet, Friant & Demeuse, 2010, p.2).



Cela pose évidemment souci, car comme le souligne une autre étude menée par des chercheurs de Mons et de l'ULB (Souto Lopez, M. & al., 2010, p.15), "il est indéniable qu'une partie [...] des élèves du qualifiant y arrivent non par choix positif mais parce qu'ils ont raté dans les études de transition." Il ne s'agit pas non plus de n'importe quel-les élèves, puisque cela s'accompagne d'un phénomène de relégation sociale, "où les enfants de milieux modestes sont relégués dans les filières faibles [qualifiantes] avec un glissement possible des exigences et des curriculums" (De Witte & Hindriks, 2017, p.66). En effet, comme le précise Hindriks² dans son chapitre sur la ségrégation et les inégalités sociales à l'école, on constate "une surreprésentation des élèves à niveau socioéconomique élevé dans l'enseignement général et une surreprésentation des élèves à niveau socio-économique faible dans l'enseignement technique et professionnel." (De Witte & Hindriks, 2017, p.78).

Une autre caractéristique de notre système scolaire belge, étroitement liée aux précédentes, est le "recours intensif aux pratiques scolaires de redoublement et de transfert d'élèves entre établissements pour des raisons de difficultés scolaires ou de problèmes disciplinaires", ces pratiques étant évidemment plus importantes "dans les couches sociales défavorisées" (De witte & Hindriks, 2017, p.79).

Tout cela contribue à rendre l'enseignement qualifiant peu attrayant, tant pour les parents que pour les élèves, car "le rôle d'enseignement de la dernière chance qui est objectivement assigné au professionnel nuit immensément à son image. Il entretient une représentation de cette forme d'enseignement qui l'assimile sans autre forme d'analyse à des contenus simplifiés, une discipline délétère, des élèves sans projet ni avenir et une pauvreté culturelle, économique et sociale." (Souto Lopez, M. & al., 2010, p.15),

Ces divers éléments sont profondément ancrés dans notre culture et structure scolaire, mais il est grand temps qu'un changement ait lieu, que l'on repense "les modalités d'organisation des parcours scolaires", et ce, afin "d'éviter la constitution de filières de relégation, alternatives à l'échec." (Assenmaker, P., 2013, p.35).

C'est ici que le Pacte pour un Enseignement d'excellence intervient, puisqu'il a comme objectif de permettre un changement des mentalités et des pratiques. Pour cela, divers outils ont été développés et sont actuellement testés sur le terrain. C'est le cas de la Certification Par Unités (CPU), faisant partie de l'objectif stratégique 3.1. Le développement de ce système vise en effet à lutter contre la démotivation et le chômage.

Comment ? En faisant de la formation qualifiante un tout, une formation complète menant à un métier bien défini que chacun-e parcourt en validant ses acquis et en étant certifié-e sur le résultat final. Ce système permet d'éviter le redoublement, et agit donc sur la motivation des élèves. Il doit cependant encore être évalué avant d'être généralisé, raison pour laquelle nous présenterons nos résultats en séparant les élèves issu-e-s des options CPU de ceux-celles issu-e-s des options hors CPU. Nous verrons ainsi si des différences s'observent dans leurs réponses.

² Docteur en économie et professeur à l'UCL (<https://www.itinerainstitute.org/fr/person/jean-hindriks/>)



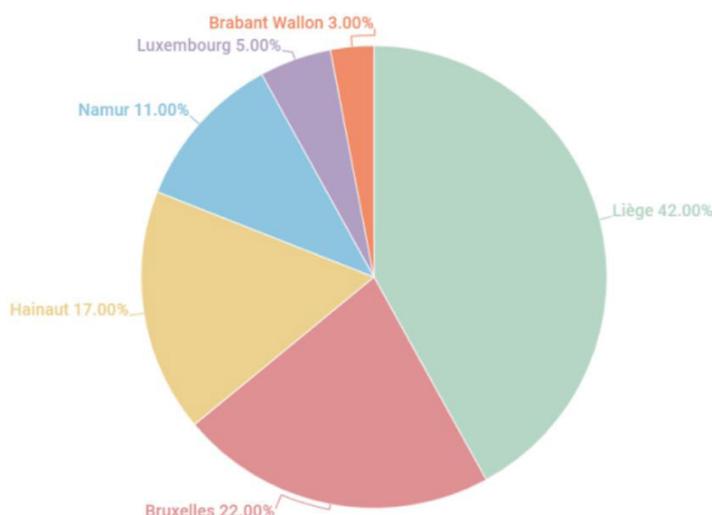
B. Analyse des résultats des sondages

Parmi les 198 réponses récoltées :

- 58 sont des élèves inscrit-e-s dans des options CPU et parmi eux-elles, 52 ont réalisé un stage.
- 140 sont des élèves inscrit-e-s dans des options hors CPU et parmi eux-elles, 128 ont réalisé un stage.

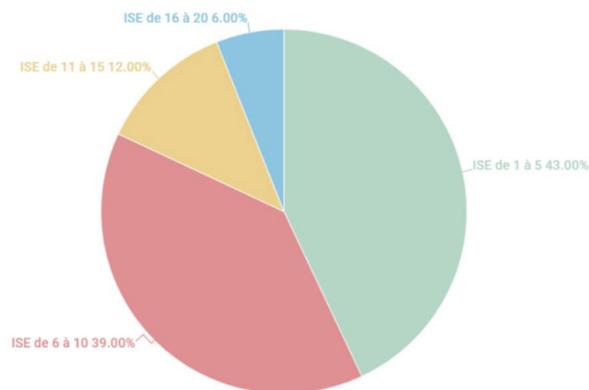
Il y a donc un total de répondant-es de 180 élèves.

Profil des élèves interrogé-es

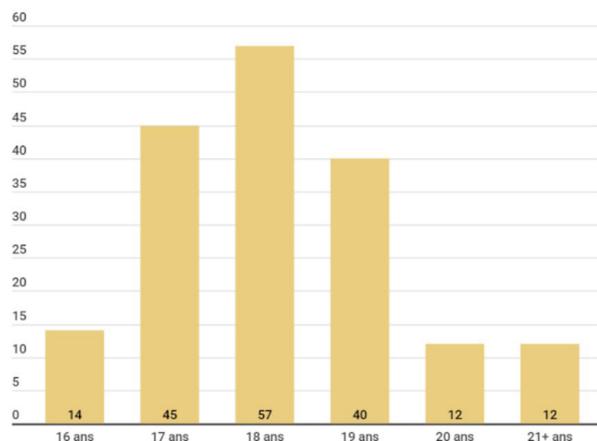


Les élèves répondant-es viennent de 13 écoles différentes. Une majorité viennent des provinces du Hainaut (17%), de Liège (42%) et de Bruxelles (22%), Namur (11%), Luxembourg (5%), Brabant Wallon (3%).

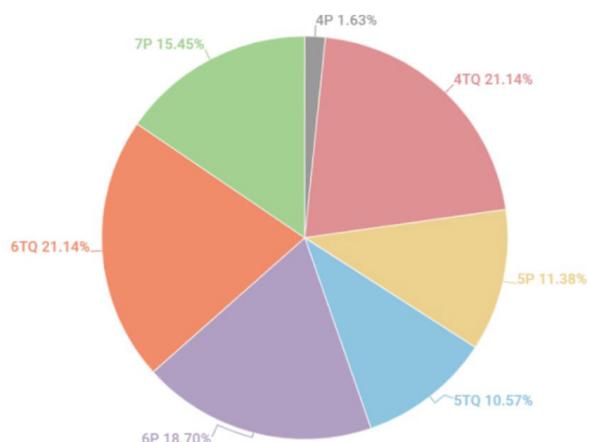
Libre confessionnel	61%
Libre non-confessionnel	1%
CFWB	17%
Subventionné provincial	17%
Subventionné communal	4%
COCOF	1%



82% des élèves proviennent d'établissements avec un indice socio-économique égal ou inférieur à 10.



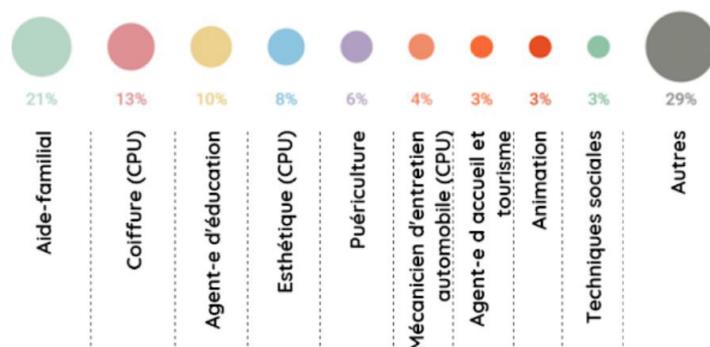
La moyenne d'âge des répondant-es est de 18,15 ans.



Parmi les élèves qui ont répondu au sondage, 58% sont issu-es d'option technique pour 42% d'option du professionnel. Seul-es 9 élèves sont en 4e année, soit 5% des répondant-es.



Voici les options dont proviennent les répondant-es au questionnaire :



On peut retrouver, dans la catégorie "Divers", des options représentées par 1 à 2 élèves. Ces options sont : Vente, Auxiliaire administratif et d'accueil, Bio-esthétique, Comptabilité, Hôtellerie, Industrie graphique, Sciences sociales, Technicien-ne commercial, Technicien-ne de bureau, Technicien-ne en comptabilité, Agent-e en confection, Aide-soignant-e, Aspirant-e nursing, Assistant-e en soins animaliers, Bureautique, Chef-fe de cuisine de collectivité, Élevage, Environnement, Formation générale, Gestion de très petites entreprises, Horticulture, Mécanique automobile, Secrétariat et langues, Services sociaux, Techniques sociales et animation, Technicien-ne chimiste, Technique familiale, Travaux de bureau, mécanicien automobile (CPU), électricien automatique (CPU), agro alimentaire (CPU)

Pour 71% des élèves inscrit-e-s dans des options hors CPU, le choix d'option était un choix personnel, mûrement réfléchi. 8% des élèves sondé-e-s inscrit-e-s dans des options hors CPU déclarent que leur choix d'option leur a été imposé.

Remarque concernant les élèves CPU : Le taux d'élèves ayant choisi leur option personnellement est plus important (75%). Moins d'entre eux-elles sont concernées par un choix imposés (2%).

Lors des focus groupes, nous avons demandé aux élèves comment ils-elles avaient choisi leur option. Voici quelques-uns de leurs témoignages, qui nous semblaient pertinents à intégrer :

"J'ai raté donc j'ai dû aller en professionnel et je préférerais aide-familiale à la vente" - **Élève de 18 ans, 6ème P aide-familiale (sondage)**

"Moi j'ai fait un test du PMS. Je suis passé par toutes les options possibles et j'ai doublé blindé d'années. En faisant le test, je me suis dit que j'allais essayer, et tout compte fait je kiffe blindé cette année." - **Pierre, 20 ans, 6ème agent d'éducation**



“Je suis parti en menuiserie, et au départ ça allait, et après je n’ai plus su suivre donc je suis parti en électricité. J’en avais marre des cours, j’ai lâché prise et après je suis parti en élec et ça allait mieux.” - Eliot, 20 ans, 6P électricité

“Je n’ai pas fait ce choix, ce sont les profs qui m’ont dit que je devais changer d’option. Pourtant je voulais vraiment rester dans mon option coiffure dans laquelle j’étais depuis 3 ans.” - Audrey, 18 ans, 5P aide-familiale

“J’ai toujours voulu travailler en hôtellerie, depuis que j’ai 6 ou 7 ans. Je suis dans cette option depuis la 3e secondaire.” - Coralie, 15 ans, 5ème hôtellerie

Certains témoignages récoltés lors des focus groups ne vont pas dans le sens des données des sondages. Relégation vers le professionnel, redoublement à répétition, difficultés à suivre,... Ces déclarations (hormis la dernière) viennent confirmer le fait que le qualifiant est pour beaucoup “un choix par défaut justifié par les échecs scolaires ” (Avis n°3 du PEE, p. 68).

Le profil de leur stage

La grande majorité (75%) des élèves répondant-es ont réalisé leur stage durant l’année 2019-2020.

Ces élèves sont 46% à avoir réalisé un stage pratique, où ils effectuaient des tâches en autonomie. Ils-Elles sont 43% à avoir réalisé un stage pratique, où ils-elles ont assisté le-la tuteur-riche d’entreprise. Ils-Elles sont 11% à avoir réalisé un stage d’observation.

Pour 54% des répondant-e-s hors CPU, le stage a duré plus de 2 semaines. Pour 33% d’entre eux-elles, il a duré 1 à 2 semaines. Enfin, pour 13% d’entre eux-elles, il a duré 1 semaine ou moins.

Remarque concernant les élèves CPU : Les stages semblent généralement d’une plus longue durée pour les élèves inscrit-es dans des options CPU.

Lors des focus groups, certain-e-s élèves nous ont fait part de leur souhait d’allonger la durée des stages, comme le montre le témoignage ci-dessous.

“J’aurais vraiment aimé avoir une plus longue période de stage (plus que 2 semaines) pour voir comment la boîte fonctionne et pour apprendre plus, me développer plus.” - Sylvain, 20 ans, 7ème soudure



74% des élèves prestaient 6 à 8 heures de travail par jour durant leur stage. Près d'un-e sur 4 (23%) prestaient plus de 8h. Les élèves restant-es prestaient pour moins de 6 heures.

“J’ai presté pas mal d’heures. Y’a des moments où j’étais fatigué, mais je suis encore jeune donc il faut que j’y aille à fond.” - Sylvain, 20 ans, 7ème soudure

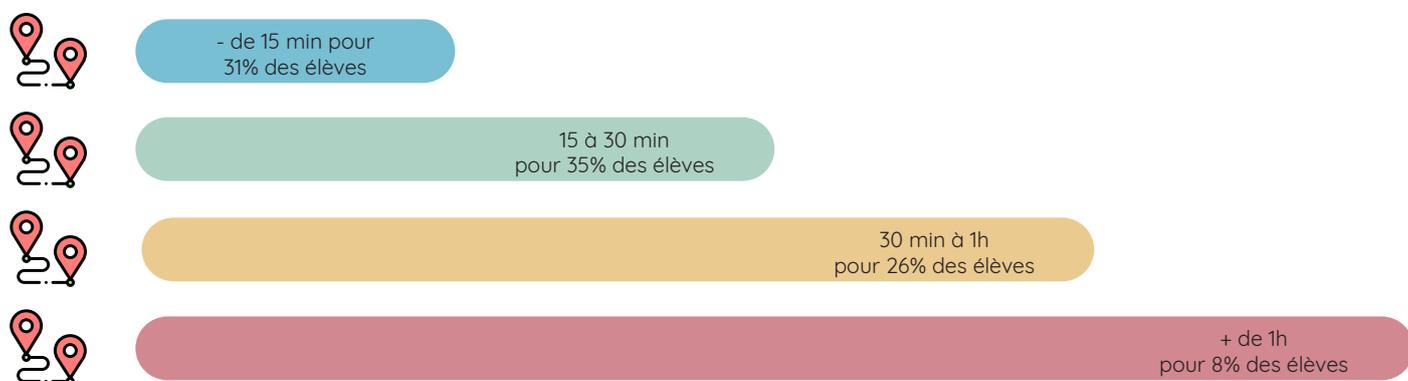
“Normalement, d’habitude, je sais pas comment ça se passe, mais l’année dernière, le stage, on avait 120 heures pendant 5 semaines. Mais cette année c’était pas du tout le cas. Tous les jours, c’était comme les gens qui travaillent à temps plein.” - Jacques, 5ème aide-familiale

“Chez nous il n’y a pas de limite d’heures. On ne sait jamais quand un service en restauration se termine.” - Coralie, 15 ans, 5ème hôtellerie

Les résultats du sondage, couplés à ces témoignages d’élèves issus des focus groupes, nous ont interpellé-es. En effet, il ne faut pas perdre de vue le fait qu’ils et elles sont encore des adolescent-es en formation, et non des adultes employé-es. Ils-Elles ont d’autres tâches à réaliser sur le côté (devoirs, préparation aux examens,...) et parfois des soucis personnels, il faut veiller à ne pas les surcharger. Leur bien-être est à privilégier avant toute chose.

94% des élèves hors CPU avaient des temps de pause et de repos durant leurs journées de stage.

Le trajet entre le domicile et le lieu de stage prenait moins de 15 minutes pour 31% des élèves, entre 15 et 30 minutes pour 35%. Ce temps monte encore entre 30 minutes et 1h pour 26% et à plus d’une heure pour 8%.



Cela a mis moins d’une semaine afin de trouver un stage pour 45% des élèves. Il aura fallu entre 1 semaine et 1 mois pour 16% d’entre elles et eux. Et, plus d’un mois pour 6%.



Un peu plus d'un-e élève sur deux (52%) n'a pas eu de lieu de stage imposé, au contraire de 29% pour qui le lieu était imposé. 19% des élèves n'ont pas répondu à la question.

Remarque concernant les élèves CPU : Il semble logique que davantage d'élèves en CPU aient mis plus d'un mois à trouver un stage. En effet, si l'on croise cette donnée avec le fait que le stage était imposé par l'école ou non, on remarque que pour 6% des élèves en CPU, le lieu de stage était imposé contre 38% des élèves hors CPU.

Parmi ceux-elles qui ont eux-elles-mêmes dû trouver leur lieu de stage (c'est-à-dire 93 élèves) :

- 61% n'ont pas rencontré de difficultés
- 19% ont rencontré des problèmes pour des raisons non connues
- 8% estiment ne pas avoir suffisamment été accompagné-e-s par leur école
- 4% ont été victimes de discriminations
- 1 élève avait un lieu de stage trop éloigné de son domicile.
- 7% n'ont pas répondu.

Commentaire : Il aurait été intéressant de creuser davantage cette question, pour avoir plus d'informations sur la nature des problèmes rencontrés par ceux-elles déclarant "avoir rencontré des problèmes, mais pour d'autres raisons". Il aurait également été intéressant d'éclaircir davantage ce que l'on entend par «difficultés». En effet, il se pourrait que parmi les élèves déclarant ne pas avoir rencontré de «difficultés», certain-e-s en aient en fait rencontrées, mais sans les avoir identifiées comme telles.

Lors des focus groups, nous avons demandé aux élèves s'ils-elles avaient rencontré des problèmes et de quelle sorte. Voici quelques-uns de leurs témoignages, que nous souhaitons partager :

"J'ai eu des difficultés à trouver un stage. Le directeur est venu me voir en me disant que si j'avais besoin d'aide, il m'aiderait. Mais au final, quand j'ai été le voir en expliquant les difficultés à trouver mon stage, il m'a dit qu'il ne pouvait rien faire pour moi." - **Audrey. 18 ans, 5P aide-familiale**

"Une fille qui est dans notre classe, elle est forte en soudure, mais si elle



a réussi à trouver des lieux de stage, c'est grâce à ses parents, elle nous l'a dit. Il lui est arrivé de postuler à des endroits où ils ne la prenaient pas parce que c'était une fille. [...] C'est pas une raison pour la refuser. Je trouve que c'est un peu débile. " - **Sylvain, 20 ans, 7ème soudure**

"Avant que mon prof ne passe me rendre visite sur mon lieu de stage, c'était pas aussi dur que ça... Le rythme de travail a subitement changé, était plus intense; les tâches étaient plus dures physiquement. En revenant à l'école, j'ai dit à mon prof que ça m'a vraiment fait mal." (Cet élève soupçonne son professeur d'avoir dit des choses négatives à son sujet au tuteur qui a de fait changé de comportement envers lui et a été plus exigeant et sévère) - [...] - "Le comportement des profs (...) Il y a des choses, euh... Elle a fait des réactions qui n'étaient... Moi, en tout cas j'ai pas... C'était pas des... C'était pas à propos d'être raciste, mais un peu aussi... C'est vraiment compliqué. En fait, (...) ce genre de choses, j'aime pas en parler non, pas beaucoup." - **Jacques, 5ème aide-familiale**

Absence de soutien de la part de l'équipe pédagogique, refus d'une candidature d'une fille en raison de son genre, attitude raciste d'un enseignant vis-à-vis d'un élève,... Ces témoignages sont bien sûr interpellants. Il est difficile de dire si ces situations sont monnaie courante sur base de nos résultats, mais il nous semble qu'il y a là plusieurs problématiques soulevées qui mériteraient d'être creusées.

Un chiffre nous semble interpellant : 70% des élèves qui doivent rechercher leur lieu de stage ne reçoivent aucune liste de l'école afin de les aider dans leurs recherches.

Certains témoignages issus des focus groups vont également dans ce sens. Il nous semble que cela constitue un élément important afin d'épauler les élèves dans la recherche d'un stage.

"En coiffure, ce sont les élèves eux-même qui les cherchent. Dans mon option, mon école collabore surtout avec l'ADMR, il y en a une juste à côté de mon école. Mais si nous voulons travailler avec une maison de repos par exemple, c'est nous qui devons faire la démarche pour en trouver une." - **Audrey, 18 ans, 5P aide-familiale**

"L'école note notre adresse pour nous conseiller des restaurants dans les alentours. Le lieu du stage doit répondre à certains critères (restaurant un peu gastronomique, pas une frioterie). Cela pose parfois problème comme pour moi qui habite une région où il y a très peu de restaurants. L'année dernière, une personne de mon école a dû loger dans un hôtel pour être proche de son lieu de stage." - **Coralie, 15 ans, 5ème hôtellerie**



Coralie soulève une problématique intéressante : celle de l'accès à des lieux de stage de qualité quand on vit en milieu rural. Elle n'est sans doute pas la seule dans cette situation. Voilà une problématique supplémentaire qui mériterait qu'on s'y attarde...

Quand on leur demande ce qui leur a permis d'obtenir un stage :

- 46% déclarent avoir été aidé-e-s par un-e enseignant-e, le-la directeur-ric-e et/ou un-e membre de l'équipe pédagogique.
- 41% déclarent que le fait qu'ils-elles étaient de bon-ne-s élève-s les a aidé-e-s.
- 34% déclarent que le fait d'avoir des contacts dans le milieu professionnel les a aidé-e-s.

“Mon beau-père travaillait dans l'entreprise avant, donc j'ai trouvé facilement mon stage. J'ai été porter mes papiers et j'ai eu un coup de pouce de mon tonton qui travaillait là. Donc j'ai été pris, et ça m'a plu directement, car c'était le métier que je voulais faire. [...] Parfois ça arrive qu'ils ne veulent pas des élèves d'une certaine école dans leur entreprise.” - Eliot, 20 ans, 6P électricité

Commentaire : Voici d'autres chiffres et un témoignage sur lesquels nous aimerions nous arrêter. Pour les élèves issu-e-s des options hors CPU, la plupart ont obtenu un stage notamment grâce à l'aide d'un membre de l'équipe pédagogique. Mais pour les élèves issu-e-s des options CPU, ce critère arrive en dernier, derrière le fait d'être un bon-ne élève et d'avoir des contacts dans le milieu professionnel. Lors des focus groups, l'un-e ou l'autre élève, comme Eliot, nous ont fait part du grand avantage d'avoir de la famille ou des proches dans le secteur lors de la recherche d'un stage. Cela pose question. Qu'en est-il de tou-tes les élèves n'ayant pas cette chance ? Des élèves aux résultats scolaires “médiocres”, mais motivé-e-s d'aller sur le terrain ? Rencontrent-ils ou elles effectivement plus de difficultés ?

Le déroulement de leur stage

Pour ce qui est des apprentissages lors du stage, 34% déclarent avoir acquis de nouveaux savoir-faire, avoir mis en pratique des savoir-faire acquis à l'école et avoir développé leur savoir-être/vivre.

On a un planning (réf. au programme scolaire) sur l'année et les profs s'y tiennent, et donc parfois ils nous apprennent pas des trucs auxquels on fera face dans l'entreprise. C'est ça aussi que je ne comprends pas.



PACTE ENSEIGNEMENT
POUR UN D'XCELLENCE

[...] Il y a beaucoup de techniques que l'on apprend pas en classe car le matériel coûte trop cher” - Sylvain, 20 ans, 7ème soudure

Commentaire : Sylvain soulève une autre problématique de taille : celle du financement. Nous savons que la scolarité d'un-e élève inscrit-e dans l'enseignement qualifiant coûte bien plus cher que celle d'un-e élève de l'enseignement général. Cependant, il semblerait que ces moyens supplémentaires ne soient pas suffisants afin de bien préparer les élèves à aller sur le terrain, d'après certain-e-s d'entre eux-elles.

“Il y'a beaucoup de jeunes qui, lors de leur première semaine de stage, disent que le 1er jour tout ce qu'ils ont fait c'est balayer l'entreprise ou faire des trucs qui ne servent à rien. Mais en même temps, c'est comme ça qu'ils nous évaluent, pour voir si on est capable de faire des trucs bêtes.” - Eliot, 20 ans, 6P électricité

“On ne reçoit pas de liste mais il y a des endroits où les professeurs nous demandent de ne pas aller car les stagiaires sont amenés à faire des choses qu'ils ne sont pas censés faire.” - Audrey, 18 ans, 5P aide-familiale

Commentaire : Il y a tout de même 1 élève sur 5 qui déclare avoir dû réaliser des tâches qui n'étaient pas liées à sa formation. Il aurait été intéressant d'en savoir plus : de quel type de tâche s'agissait-il ? À quelle fréquence devaient-elles être réalisées ?

À la question: “Avez-vous eu l'occasion de travailler en équipe ?”, 86% ont répondu oui. Pour la réalisation du travail en lui-même, 82% ont travaillé en autonomie, sous l'œil attentif du tuteur/ de la tutrice.

“La 1ère semaine où j'ai travaillé, les autres étaient derrière moi ce qui est normal car je ne connaissais pas bien l'entreprise. On travaille avec des matériaux qui coûtent très chers, puis la 2ème semaine ils m'ont laissé tout seul, ils m'ont donné un plan de ce que je devais faire (tel projet à réaliser pour telle date), puis tout s'est déroulé correctement.” - Sylvain, 20 ans, 7ème soudure



PACTE ^{D'}ENSEIGNEMENT
POUR UN ^{D'}XCELLENCE

Durant leur stage, 92% déclarent avoir été accompagné-e-s par leur tuteur-riche dans leurs tâches, contre 8% qui n'ont pas été accompagné-e-s.

“Ben parce qu'ils connaissent bien mon père, ils savent que ma famille c'est des gens droits dans leur boulot. Quand ils commencent quelque chose, ils finissent, même s'ils doivent y travailler toute la nuit. S'ils m'ont fait confiance, ils savent comment je fais mes trucs et tout, je sais comment m'y prendre.” - **Sylvain, 20 ans, 7ème soudure**

Commentaire : Sylvain semble satisfait de l'accompagnement de son tuteur d'entreprise. Celui-ci lui a rapidement accordé sa confiance. Cependant, on voit que cela est également dû à son réseau, au fait que son père était connu du tuteur. Cela rejoint la problématique énoncée plus haut de l'accès aux stages pour les élèves ne disposant pas de contacts dans le milieu professionnel en question.

La relation avec leur tuteur-riche, pour 92% d'entre elles et eux, était bonne. Ils et elles avaient un bon feeling. Cela n'aura pas été le cas pour près d'1 élève sur 10.

“Ma tutrice était géniale, elle nous expliquait tout comme il faut, etc. Franchement on était bien renseignés, on n'a pas été jetés dans le vide, on était bien quoi.” - **Pierre, 20 ans, 6ème agent d'éducation**

“Ca dépend des patrons, s'ils sont plutôt strictes alors non, et avec d'autres on peut facilement s'arranger. On peut perdre notre stage si on se plie pas aux exigences du patron.” - **Coralie, 15 ans, 5ème hôtellerie**

“Après, ils m'ont envoyé vers le monsieur qui était mon maître de stage et directement on a bien accroché. Il avait de l'autorité sur moi, je devais l'écouter, et il n'y avait aucun souci avec ça. Direct, je me suis mis au travail et j'ai fait ce qu'il m'a demandé.” - **Eliot, 20 ans, 6P électricité**



Commentaire : Les témoignages de Coralie et d'Eliot nous interpellent, car ils montrent à quel point le maître de stage peut exercer de l'autorité sur le stagiaire, qui doit se "plier à ses exigences." Cela ne nous semble pas forcément équilibré. Il serait intéressant d'étudier la nature des rapports entre maître de stage et stagiaire : y a-t-il des situations d'abus de pouvoir ? S'agit-il principalement de relations verticales ? Le stagiaire a-t-il son mot à dire, un espace de parole ?

85% des répondant-e-s mentionnent qu'ils et elles ont pu être rassuré-es/aidé-es par le-la tuteur-riche dans leurs difficultés durant le stage.

Concernant le contact avec leur maître de stage, 57% ont été contacté-e-s 1 fois par semaine par lui/elle et 31% ont été contacté-e-s 2 à 3 fois. Cela s'est fait sous la forme d'une visite sur le lieu de stage ou de coups de fil pour 64% des élèves.

La grande majorité des élèves (87%) sont d'accord avec l'évaluation de stage rendue par le tuteur/la tutrice, pour 96% d'entre eux-elles qui ont réussi leur stage.

Vécu et ressenti des élèves suite au stage

Nous avons demandé aux élèves si durant leur stage ils et elles ont eu l'occasion de s'auto-évaluer : 79% ont répondu oui à cette question.

Concernant l'évaluation de leur stage, 79% ont pu évaluer le déroulement du stage (accueil tuteur-riche, tâches à effectuer, bien-être,...).

"Il y avait un manque de communication entre le lieu de stage et moi. Parfois des infirmières étaient absentes et moi j'attendais au lieu du rendez-vous, personne n'arrivait, ne sachant pas quoi faire. Personne ne m'avait informée." - Audrey, 18 ans, 5P aide-familiale

Commentaire : Nous ne savons pas si Audrey a pu évaluer le déroulement de son stage, elle nous a en tout cas fait part des problèmes de communication auxquels elle a été confrontée durant son immersion professionnelle. Jacques, un autre élève interrogé lors des focus groups, nous a fait part de problèmes similaires.

Suite à la réalisation de ce stage, 82% ont répondu qu'ils-elles sont satisfait-e-s du choix de leur option contre 18% qui n'en sont pas satisfait-e-s.



PACTE ENSEIGNEMENT
POUR UN D' XCELLENCE

En ce qui concerne le degré de leur implication afin de réussir leur stage, 93% se sont attribués un score entre 8 et 10/10.

« 10/10 : Je suis arrivée à l'heure tous les jours, même en avance, et je n'attendais pas l'heure exacte pour commencer. Dès que j'arrivais j'y allais. (...) J'aimais tellement ce que je faisais qu'il m'est arrivé plusieurs fois de ne pas prendre de pauses. Dès que je n'avais rien à faire je cherchais de moi-même des tâches à effectuer pour rendre service.»

- Élève de 19 ans, 7ème P esthétique (sondage)

“8/10 : J'étais très motivé mais les horaires étaient difficiles, on finissait souvent à 23h30-00h et le lendemain à 11h on était reparti.” - **Élève de 17 ans, 5ème TQ agent accueil et tourisme (sondage)**

7% se sont attribués un score entre 4 et 7/10.

“6/10 : Il y avait des jours où j'avais pas envie et des jours où je travaillais, où je faisais mon possible “ - **Élève de 17 ans, 5ème P mécanicien d'entretien automobile (sondage)**

“5/10 car je ne me suis pas donné de la motivation pour réussir mon stage.” - **Élève de 19 ans, 6ème P puériculture (sondage)**

Leur stage idéal

Si l'on classe les expressions qui collent le plus à la vision que les élèves ont du stage, cela se présente comme suit :

- Top je kiffe, j'apprends plein de trucs - 55%
- C'est mieux que d'aller à l'école - 22%
- Pas le choix, faut bien passer par là - 20%

Les élèves ont ensuite pu classer 6 propositions afin de définir ce qui était pour elles et eux, le stage idéal. C'est ainsi que le stage idéal (classé en position 1 et 2) est un stage :

- où ils-elles apprennent plein de nouveaux trucs, pour 59% ;
- qui leur permet de savoir s'ils-elles sont dans, pour 56%.



A contrario, les critères les moins importants (classé en position 5 et 6) pour les élèves sont :

- que le lieu de stage soit connu, pour 31% ;
- que le lieu de stage soit proche de chez eux-elles, pour 22%.

“C’était pas un lieu de stage de mon 1er choix, mais je voulais aller là-bas car c’était plus proche de chez moi. Ouai, parce que les autres de l’an passé, c’était archi loin.” - Margaux, 6ème P puériculture

“L’endroit quand même. Le lieu et la réputation qu’il a. On sait bien qu’il y en a beaucoup, où ça ne parle pas très bien du lieu, du coup ça freine toujours.” - Pierre, 20 ans, 6ème agent d’éducation

Commentaire : Contrairement à ce qui ressort des résultats du sondage, plusieurs élèves lors des focus groups nous ont fait part de l’importance d’un lieu de stage proche du domicile. En effet, ils-elles sont nombreux-ses à dépendre des transports en commun pour se déplacer. Dans les milieux ruraux, les transports étant moins développés qu’en ville, cela est d’autant plus important. Enfin, deux autres élèves nous ont dit être particulièrement attentifs à la réputation du lieu de stage.

“Sans ça, on ne sait pas où on va. C’est grâce à ça qu’on sait si on peut faire ça toute notre vie ou pas.” - Naïm, 17 ans, 6ème agent d’éducation

“C’était une expérience positive, cela permet aux jeunes de découvrir un métier, c’est mieux qu’à l’école où tu restes assis sur une chaise et où que de faire des devoirs. Cela permet de découvrir ce qu’est la vie active, le monde du travail, je trouve ça assez cool pour les jeunes.” - Edouard, 17 ans, 7ème P artistique

Commentaire : Les témoignages des élèves issus des focus groups confirment l’importance qu’ils et elles accordent au fait que cette expérience doit leur permettre de savoir s’ils-elles sont dans une option qui leur correspond ou non.



C. Les recommandations du CEF

Au regard des résultats présentés au point précédent, voici une liste de recommandations pour la mise en oeuvre de la réforme concernant l'enseignement qualifiant, dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'excellence :



Allonger la durée des stages. En effet, les élèves semblent estimer qu'ils-elles apprennent plus sur le terrain qu'à l'école.



Améliorer la communication entre les professeurs, les élèves et le lieu de stage, afin d'éviter les malentendus.



Ne pas perdre de vue le fait que les stagiaires sont encore des adolescent-e-s en formation, et non des adultes employé-e-s. Ils-Elles ont d'autres tâches à réaliser sur le côté (devoirs, préparation aux examens,...) et parfois des soucis personnels, il faut veiller à ne pas les surcharger. Leur bien-être est à privilégier avant toute chose.



Assouplir/Revoir le programme scolaire pour qu'il soit plus adapté aux réalités auxquelles les élèves sont confronté-e-s en stage.



Certaines options nécessitent du matériel coûteux. Faute de moyens, les élèves n'ont pas toujours l'occasion de s'entraîner comme ils-elles le voudraient, et arrivent parfois sur le lieu de stage sans être suffisamment préparé-e-s.



L'accompagnement des élèves stagiaires par l'équipe pédagogique, le racisme des enseignant-e-s envers les élèves, la difficulté d'accès à un environnement professionnel majoritairement masculin en tant que fille, trouver un lieu de stage de qualité et à proximité en milieu rural, ... Telles sont les problématiques soulevées qui mériteraient d'être étudiées plus en profondeur.



Améliorer l'accompagnement pédagogique des élèves dans la recherche de leur stage, notamment en leur fournissant systématiquement une liste de lieux de stage autorisés et déconseillés.



Veiller à l'égalité des chances dans la recherche du lieu de stage en apportant du soutien aux élèves ne disposant pas de contacts dans le milieu professionnel ou dont le parcours scolaire a été plus chamboulé.



6. CONCLUSION

En février dernier, nous avons été missionné-e-s afin de consulter les élèves des filières qualifiantes quant aux modalités de mise en oeuvre et d'obtention des stages. Au départ, nous avons l'intention de réaliser des ateliers au sein de 12 écoles différentes, auprès d'élèves du 3ème degré du secondaire qualifiant de plein exercice, ayant déjà réalisé un stage de type 2 et/ou 3, et inscrit-e-s dans des options spécifiques des secteurs "services aux personnes" ou "industrie".

Avec la crise sanitaire, nous avons dû adapter notre façon de procéder, et avons opté dans un premier temps pour deux sondages en ligne. Le premier s'adressait exclusivement aux élèves inscrit-e-s dans des options spécifiques, le second s'adressait à tou-te-s les élèves ayant réalisé des stages. En tout, 198 réponses ont été récoltées. Dans un second temps, nous avons contacté les maisons de jeunes et les AMO afin d'organiser des focus groups de 3 à 10 élèves. De cette façon, 10 témoignages ont pu être ajoutés aux données extraites des sondages. Différents éléments sont ressortis de l'analyse de ce corpus de données, tels que :

Un nombre sensiblement plus élevé d'élèves inscrit-e-s dans des options hors CPU pour lesquels le choix d'option/de filière ne constitue pas un choix par défaut.

L'apport bénéfique des stages afin d'aider les élèves à confirmer leur choix d'option, voire de carrière; et le désir des élèves d'allonger la période de stage pour en apprendre davantage.

De nombreuses problématiques soulevées à travers les données et les témoignages, qui mériteraient d'être creusées (discriminations, accès aux stages de qualité en milieu rural, le financement de l'enseignement qualifiant, la relation du-de la maître de stage avec le-la stagiaire,...).

Certaines questions de nos sondages et interviews auraient gagné à être plus détaillées, et nos résultats ne sont pas forcément représentatifs de la population ciblée, vu le petit échantillon touché. Cependant, compte tenu du contexte, nous pouvons être fier-ère-s des résultats obtenus.

Dans tous les cas, cette étude aura permis de donner la parole à des élèves trop peu entendu-e-s et écouté-e-s, de mettre en lumière certains points et de formuler une série de recommandations dans la mise en place de la réforme concernant l'enseignement qualifiant.



7. BIBLIOGRAPHIE

1. Assenmaker, P. (2013). La gestion des parcours scolaires. 36 pages. Disponible en ligne : http://www.directionrecherche.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=9467a0ee2f18b0fe144bac35453f3249c37fb61b&file=fileadmin/sites/sr/upload/sr_super_editor/sr_editor/documents/ECOLIM/05__La_gestion_des_parcours_scolaires.pdf
2. De Witte, K. & Hindriks, J. (2017). L'école de la réussite - Chapitre 3 : la ségrégation et les inégalités sociales à l'école (pp.57-86). Gand : Itinera Institute. En ligne : https://www.researchgate.net/profile/Hindriks_Jean/publication/319464633_L'ECOLE_DE_LA_REUSSITE/links/59ad09bd458515d09cdd0eae/LECOLE-DE-LA-REUSSITE.pdf#page=57
3. Franquet, A., Friant, N. & Demeuse, M. (2010). S'orienter dans l'enseignement secondaire technique et professionnel en Communauté française de Belgique : la part du choix. 39 (4). DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.2937>.
4. Souto Lopez, M. ; Charlier, J.-E. ; Croché, S. ; D'Angelo, S. ; Moens, F.; et. al. (2010). Quelles sont les représentations des parents, enfants et enseignants à l'aube de l'orientation scolaire de niveau secondaire ? 92 pages. <http://hdl.handle.net/2078/121965>
5. Avis n°3 du Pacte pour un Enseignement d'excellence - http://enseignement.be/index.php?page=23827&do_id=14928&do_check=RRGYKNCGHJ